# L'air de Paris : la dame de coeur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **26.05.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

**L'air de Paris**

**Jean Nohain**

# La dame de cœur

C'est aux **aînées** que je pense aujourd'hui avec amitié et reconnaissance... Ces chères **aînées** qui se sont dévouées toute leur vie pour rendre plus heureuse, plus agréable, plus souriante l'existence des **aînés** qu'elles aimaient.
Beaucoup d'entre elles, hélas! sont aujourd'hui dans la solitude et, pour celles qui se distraient de temps en temps à faire une «réussite» avec un jeu de cartes, j'avais écrit, quand j'ai eu cinquante ans, le petit poème que je leur dédie aujourd'hui sur les «quatre dames du jeu»... Comme elles m'avaient frappé alors, la dame de pique, la dame de carreau, la dame de trèfle et la dame de cœur — toutes si belles... mais si différentes:

*J'ai trouvé, dans mon jeu, certaines*
*Dames de pique — un peu hautaines*
*Rigides dans leurs habits noirs*
*Et qui m'ont longuement parlé de leur «devoir»,*
*Graves comme ces écolières*
*Qui sont toujours «dans les premières»*
*Et rêvent en secret d'école buissonnière...*

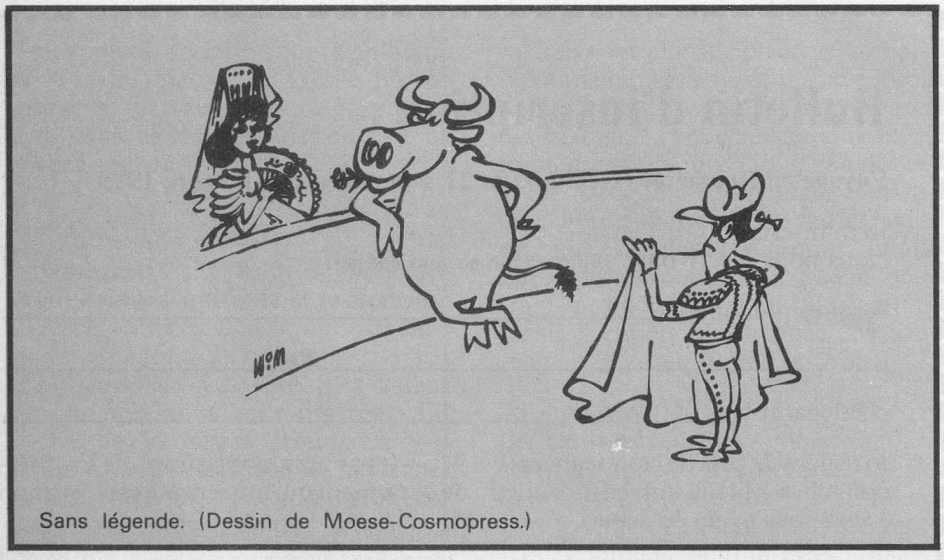
*J'ai trouvé dans mon jeu les dames de carreau*
*Charmantes, mais un peu volages,*
*Qui passent en faisant leur petit numéro,*
*Toujours sur le départ, ou toujours en voyage,*
*Prêtes à nous laisser, soudain, sur le carreau*
*Avec nos armes et bagages...*

*Que de dames de trèfle, aussi,*
*Et qui n'ont pas d'autre souci*
*Que l'argent, les bijoux, leur confort, leur voiture,*
*Leur parfum, leur banquier, leurs chapeaux, leurs onguents,*
*Et gentiment — du bout des gants —*
*Ruinent tous les messieurs avec désinvolture.*

*Et dans ce grand poker où nous voyons mêlés*
*Les as, les dix, les deux, les rois et les valets,*
*Les rouges et les noirs, les menteurs, les artistes,*
*Les miteux, les prudents, les jobards, les truqueurs,*
*Que la partie eût été triste*
*Sans vous pour nous aimer, chères dames de cœur!...*

Le choix est fait, bien sûr. Avec quelle affection émue je souhaite que, le temps venu, toutes les aînées que je connais aient abandonné les traits si précaires de la dame de carreau, et de ses zigzags et de ses voyages, les futilités de la dame de trèfle, et la pruderie altière et méprisante de la dame de pique. Vous savez bien, chères aînées, que nous ouvrirons toujours nos bras, avec gratitude, à la grâce et au charme éternel de la dame de cœur...

J. N.



Sans légende. (Dessin de Moese-Cosmopress.)

# La boucle

## (histoire vraie)

**Par Martine Châtel**

Elles vivent ensemble depuis bientôt cinquante ans. La jeune a quatre-vingt-trois ans. La moins jeune, nonante-deux. Elles disent en riant qu'elles illustrent la parabole de l'aveugle et du paralytique. En effet, l'une a été opérée des yeux et n'y voit guère. L'autre a une arthrose de la hanche et se déplace à peine. La jeune, c'est Louise. L'aînée, ma tante Eugénie. Leurs moyens financiers sont restreints: elles appartiennent à cette catégorie de vieilles demoiselles sans fortune et sans profession qui subsistent on ne sait comment depuis des décennies. Elles-mêmes ne sont pas très au clair sur leurs revenus. La jeune est pessimiste: «Nous n'aurons bientôt plus de quoi.» Mais l'autre, confiante, à tort ou à raison, se rebiffe: «Mais si, voyons, nous sommes au large...» On ne saura jamais laquelle a raison. Toujours est-il qu'en ce moment elles «s'offrent» quinze jours de vacances dans une sorte de pension clinique assez chère. Mais Louise en a grand besoin pour se reposer. Les soins passionnés qu'elle prodigue à son amie, son caractère inquiet qui transforme chaque geste de la vie quotidienne en affaire d'Etat, qui lui fait prévoir mille catastrophes, la rongent et la minent. Elle a une maladie de cœur depuis de nombreuses années. Mais, comme elle le dit, «elle ne peut pas se permettre un infarctus». En effet, que ferait Eugénie si Louise disparaissait la première? C'est pire qu'impensable, c'est tout bonnement impossible.
Bien sûr, Eugénie aussi, aime Louise. Mais moins. Elle se laisse surtout aimer, choyer et dominer. On lui voit parfois de petits sourires un peu excédés. Elle lève les yeux au ciel, hausse une épaule, et chuchote en aparté théâtral parfaitement audible: «Que veux-tu, elle est comme ça, il faut bien que je fasse ce qu'elle veut. Elle est toujours inquiète pour moi. Elle a peur que je tombe. Elle a peur que je